VILLE DE ROUBAIX

GRAND CONCERT

Offert par la Concordia (Harmonie) de Roubaix à ses membres honoraires avec le concours de plusieurs artistes étrangers, le dimanche 25 janvier 1874, à 7 heures 1/2 précises.

PREMIÈRE PARTIE

L'*Orientale* (ouverture).		CONCORDIA
Le petit soulier de Noël.	MM.	COQUAND
Air varié pour tubas.		DANSSEN JEAN
Romance.		VANDAELE
Chansonnette comique		COCHETEUX

DEUXIÈME PARTIE

Soirée musicale(fantaisie)		CONCORDIA
Voltigez mes souvenirs	MM.	COQUAND
Air varié pour clarinette.		EMILE THÈSE
Romance.		VANDAELE
Variation pour piano	Mlle	THIBEAUT
Chansonnette comique (par l'auteur)	M.	COCHETEUX

Le piano sera tenu par Mlle Flore Farcé.

Faits Divers

PANIQUE. — *L'Annonciateur* de Gap, nous apprend qu'une véritable panique vient de se produire dans cette ville, à l'arrivée d'une dépêche du directeur général du mouvement des fonds au ministère des finances, qui rappelle au trésorier-payeur général des Hautes-Alpes l'interdiction réglementaire de recevoir dans les caisses publiques aucune monnaie de billon étrangère.

Il paraît que des spéculateurs, profitant de la circulation inévitable de cette monnaie à la frontière franco-italienne, exportaient de l'or français en Italie, ce qui leur procurait une prime considérable, et rapportaient en échange du billon qu'on leur prenait au pair sur le territoire français. Cette contrebande s'opérait par millions dans les Hautes-Alpes et les départements voisins.

La connaissance de la dépêche officielle a frappé d'interdit la monnaie italienne que personne ne veut plus recevoir, ce qui explique l'embarras de ceux qui en ont de grandes quantités.

— UN ENFANT TROUVÉ PERDU. — Le journal *La jeune Mère* raconte le fait suivant :

Dans une grande ville que je me garderai bien, pour cause, de nommer, mais dont tous mes confrères prononceront facilement le nom, une fille-mère confia son nouveau-né au service des enfants assistés (1). Cet enfant fut, selon l'usage, envoyé dans un département voisin, dans la commune de L... Là, il subit la loi commune et mourut.

Quelques années après, cette fille, placée dans une bonne maison et revenue à de meilleurs sentiments, désirait savoir ce qu'était devenu son enfant. L'hospice dépositaire lui remit un bulletin constatant que l'enfant P... n° 3... né le 6 avril 18... était décédé le 16 août 18... dans la commune de L... département de X...

Ce bulletin ne pouvait évidemment laisser aucun doute dans l'esprit de la mère, mais la douleur maternelle aime quelquefois à se faire illusion. Cette fille pria une personne d'écrire au maire de L... pour savoir si son malheur était bien réel et pour savoir aussi où reposait le petit être qu'elle avait autrefois abandonné et qu'elle eût été alors si heureuse de retrouver.

Voici la lettre qu'écrivit à cette personne le Maire de L..., lettre que je copie textuellement :

MAIRIE DE L...
DÉPARTEMENT DE... L... 25 juillet 1870

Monsieur,

Il résulte de mes recherches qu'il n'est mort pendant l'année 18... aucun enfant du nom que vous m'indiquez.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le maire de L...
N...

En présence de ce bulletin et de cette lettre officiels qui affirment, l'un, que l'enfant P... est mort, l'autre, qu'il n'est pas mort, on a le droit de se demander ce qu'est devenu cet enfant trouvé perdu.

Le service des enfants assistés coûte assez cher aux départements pour que les conseils généraux aient le droit et même le devoir de demander comment sont soignés ces enfants, de savoir ce qu'ils deviennent. L'inspection des enfants assistés, seule, coûte chaque année à la France près de *trois cent mille francs.* Avec un service aussi bien surveillé, aussi largement rétribué, un enfant trouvé doit vivre et ne doit pas se perdre.

Ces pauvres petits êtres, qui n'ont jamais connu les caresses d'un père et d'une mère, ne peuvent, du fond de leurs tombes où ils descendent si jeunes, faire entendre leurs plaintes, leurs gémissements, et n'ont personne pour plaider leur cause. Il faut que quelqu'un parle pour eux, il faut que quelqu'un dise à toute la France, et surtout à toutes les mères, que les enfants trouvés, qui sont si admirablement traités en Russie où ils arrivent tous à des positions honorables, *sont, en France, les parias de la société.*

Prière à tous les organes de la presse de roproduire ce fait, d'une haute moralité.

(1) Depuis que le service des enfants trouvés est devenu un service purement administratif, les enfants trouvés ne sont plus considérés que comme des numéros dont on cherche, chaque jour, à diminuer le nombre. Ces petits êtres, dont on s'occupe si peu, s'appellent aujourd'hui, probablement par euphémisme, des enfants *assistés*, des enfants *secourus.*

— LES FRÈRES SIAMOIS. — Les journaux anglais nous transmettent les renseignements suivants sur l'existence des frères Siamois qui viennent de mourir aux Etats-Unis :

« Les deux frères Siamois, Eng et Chang, ou, comme ils se faisaient appeler dans la société, MM. Eng et Chang Bunker, parfaitement d'accord jusqu'au jour de leur mariage n'ont pas été heureux dans la suite. Ils avaient épousé les deux sœurs, américaines de naissance, mais la discorde, la jalousie, les querelles, les scènes les plus violentes ne tardèrent pas à entrer sous le toit domestique. Il fallut songer à une séparation. Après avoir beaucoup réfléchi sur la manière de la rendre la plus réelle possible, il fut décidé que les deux époux auraient deux maisons séparées et que chacun des frères vivrait à tour de rôle une semaine avec sa femme. Nos lecteurs comprennent parfaitement que les deux autres époux étaient condamnés à un éloignement forcé pendant une semaine. M. Eng laisse six fils et trois filles; M. Chang, six filles et trois fils; leurs enfants n'ont jamais pu s'accorder ensemble.

» Ils cultivaient le tabac dans la Caroline du Nord sur une très-large échelle; ils avaient acquis le respect et l'estime de leurs voisins. Chang était un peu sourd des deux oreilles, Eng ne l'était que de l'oreille tournée du côté de son frère, ce qui leur rendait assez difficile une conversation suivie.

» Nés en 1811, ils furent achetés à leur mère à Meklong, royaume de Siam, par les capitaines Coffin et Henter, qui les conduisirent en Amérique en 1829. Après de nombreuses excursions en Europe, ils retournèrent en Amérique où ils vécurent dans la plus grande aisance. Ruinés par la guerre de sécession de 1863, ils firent un second et dernier voyage en Europe où ils réalisèrent de magnifiques recettes. Eng avait cinq pieds deux pouces et demi de hauteur, Chang avait un pouce de moins. Le lien qui les unissait changea insensiblement de position; dans les quinze premières années de leur naissance, ils se regardaient presque face à face; en 1829, ils étaient à côté l'un de l'autre.

» Ils avaient déjà eu ensemble la rougeole, la petite vérole, la fièvre; ils éprouvaient en même temps des pertes de sang. »

— La sentinelle prussienne qui avait tué à Strasbourg, dans la nuit du 13 octobre, à la halle aux blés, une pauvre servante qui était allée chercher de l'eau à la fontaine, vient d'être condamnée à un emprisonnement de cinq ans.

— On écrit de Lierre (Pas-de-Calais) :

« Un terrible malheur vient de jeter le deuil dans une honorable famille de la garnison de notre ville. M. Leruth, sergent major, maître armurier du 3e chasseurs à pied, vient d'être trouvé asphyxié, avec son épouse, dans la maison qu'il venait de se faire construire.

» Au moment où l'on a pénétré dans la demeure de ces infortunés, il a été constaté que leur mort devait remonter à vingt-quatre heures.

» La cause de cette catastrophe est encore une fois attribuée à l'emploi du charbon de bois dans une chambre nouvellement construite. Il est hors de doute que, sous l'influence des gaz dégagés dans l'appartement, ils auront succombé promptement, sans avoir pu se secourir mutuellement, ni avoir eu la force d'aérer l'appartement. »

— Nous lisons dans la *Gazette de Trieste* :

Un jeune noble, M. de Lanslini, qui, par des traits de folle témérité, comme de lutter de vitesse à cheval avec le convoi d'un chemin de fer, de nager d'ici à Mestre en tenant d'une main un parapluie ouvert, s'est acquis une sorte de renom, a parié de faire le trajet de Venise à Trieste tout seul, debout sur deux planches de quatre pieds de longueur, et sans autre aide qu'une perche pour se diriger.

Ces jours derniers, il se montra devant la Piazetta, sur ce radeau improvisé. Il plaça auprès de lui une petite caisse en bois, remplie de vivres, puis il s'abandonna hardiment à la mer.

Après six heures de mouvements de bras continus, on l'aperçut du clocher de Saint-Marc, à peu de distance de Caorle; il disparut alors aux regards. Cet étrange voyage s'est heureusement accompli, et M. de Lanslini est arrivé sain et sauf sur sa planche à Trieste.

— HOLLANDE. — En Hollande a sombré, dans le Zuyderzée, il y a une centaine d'années, un navire nommé le *Lutin*, chargé d'espèces métalliques. A différentes reprises, depuis cette époque, on a réussi à en disputer des débris au fond de la mer. Mais avec le temps, la carcasse du navire s'est enfoncée sous des couches de sable, et le plongeur avec ses appareils ordinaires ne pourrait plus y pénétrer aussi facilement. Une brochure nouvellement publiée en Hollande, et dans laquelle l'auteur indique les moyens qu'il croit faciles de percer cette couche de sable, a fait sensation dans le pays ; car il s'agit d'un trésor de 15 millions de florins.

— Un côtre anglais s'est perdu récemment à Vauville.

Ce bâtiment est le *John-and-Mury*, capitaine Smith, jaugeant environ 40 tonneaux, et se rendait de Jersey à Londres avec un chargement de pierres.

Des quatre hommes dont se composait l'équipage, le capitaine seul a pu être sauvé, grâce au concours empressé du sous-brigadier des douanes Luce, du préposé Marie, et de deux riverains nommés Agnès et Lane, qui, malgré la rigueur du froid, se sont mis à l'eau, se tenant les uns les autres, et formant la chaîne pour arriver à l'épave. La mer était tellement déchaînée, qu'il était impossible de nager, que chaque vague submergeait les sauveteurs; ils n'ont pu porter secours à deux des infortunés matelots, qui s'étaient réfugiés dans les haubans, et qui ont été précipités à la mer lorsque la mâture s'est brisée.

Aucun de ces infortunés n'a encore été retrouvé.

— Un monsieur fort bien mis, descendait il y a quelques jours dans un hôtel de Namur, où il reçut assez bon nombre de lettres sous le nom de M. le vicomte de***.

Le 15 de ce mois, ledit vicomte annonça qu'il se rendait à Berlin pour affaires de famille et solda sa note avec exactitude et décampa. Le lendemain 16, un inspecteur de la police de Reims arrivait à Namur, muni de signalement du vicomte en question, qui n'est autre qu'un domestique qui venait de quitter son maître en lui volant une somme de 42.000 fr. Cet individu, Français d'origine, était porteur d'un passe-port parfaitement en règle signé à Vouziers. Le détectif rémois n'arrivait qu'un jour trop tard. Il est parti à son tour pour Berlin.

— La *Revue britannique* publie le récit d'un voyage de M. Havard dans une partie peu explorée de la Hollande, les villes du Zuyderzée. La langue hollandaise, dit le jeune écrivain, se prête aussi bien que la nôtre au jeu de mot. En voici une amusante preuve :

« Une dame, la femme d'un diplomate étranger, laquelle se pique de parler le hollandais, se rendait de La Haye à Scheveningue par le petit bateau qu'on nomme le « trekschuit. » Se trouvant sans doute mal assise, elle pria l'homme de service de lui donner un coussin (« kussen, » prononcez « keusse »); mais elle articula sans doute mal la lettre finale, car le pauvre garçon comprit qu'on lui demandait un baiser (« kus, » prononcez « keuss ») demande tout à fait isolite, comme bien vous pensez. Vous le voyez d'ici, hésitant, troublé, les yeux écarquillés et passant le revers de sa main sur ses lèvres.

Enfin, après un instant de réflexion, il pria la dame de lui dire où elle voulait qu'il posât le « kus » demandé. La dame, surprise de cette question, lui fit signe qu'elle voulait s'asseoir dessus. — Tableau ! — On en a ri, comme vous pensez, à ventre déboutonné, d'autant que personne n'a voulu se charger d'expliquer la méprise.

COMMERCE

Avis divers

ANVERS, 24 janvier. — *Laines* : On a vendu aujourd'hui 66 balles laine en suint de la Plata.

HAVRE, 23 janvier. — *Laines* : A la quatrième séance de nos ventes publiques de laines qui a eu lieu cette après midi, il a été présenté 3580 balles de laines de la Plata dont 230 balles ont été vendues. Les bonnes Montevideo sont un peu plus chères; Buenos-Ayres sans changement.

Cotons. — Affaires insignifiantes et tendance lourde; très ord. Louisiane s/jan. fr. 101; dito dito sur mois suivants à fr. 100 avec vendeurs les 50 kilos. Cette après midi le marché a été calme et prix en baisse; les ventes de la journée se sont élevées à environ 500 balles; très ord. Louisiane disp. fr. 104, low middl. Louisiane chargeant fr. 101 à 100, très ord. Lousiane s/janv. à fr. 100.50, dito dito s/fév./avril fr. 100 avec vendeurs; très ord. Georgie disp. fr. 98, ord. Sorocaba disp. fr. 98, bon ord. Bengale fr. 50, bon ord. Oomra disp. fr. 174 les 50 kilos.

BOMBAY, 23 janvier. — *Cotons* : Tendance à la baisse. Dhollerah liv. avril, 172 Rs; Oomra 178 Rs; dito fully fair, liv. fév., Rs 189; Sawgined Dharwar — Rs; Broach machiné, livr. mars, 204 Rs; Comptah 165 Rs; Hingenhaut 223 Rs.

Ventes de la semaine, 6,000 balles. Exportations de la semaine pour l'Angleterre vià Canal et Overland 12,000 balles. Arrivages de la semaine 23,000 balles. Tonnage dans le port 36,000 tons.

CHARLESTON, 22 janvier. — *Cotons* : Middling à strict middling fr. 100 c. et fr. et 6 p. c.

Laines : On a vendu 128 balles laine en suint de la Plata.

Une demoiselle d'excellente famille désire entrer dans une famille respectacle en qualité de lectrice ou de dame de compagnie.

S'adresser pour tous renseignements aux bureaux de la Correspondance Saint-Chéron, 15 rue Vivienne, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.
Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N° 45,270.

PHTHISIE. — M. Roberts, d'une consomption pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N° 74,442.
Courmes, par Vence, (Alpes-Marimes) juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance.

MEYFFRET, curé.

Cure N°. 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de *Paralysie* des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes, de 2 fr 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. *franco*. Dépôt chez MM. Coille, pharmacien; et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cie, 26, Place Vendôme, à Paris.

4075— D

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 60e livraison (24 Janvier 1874.— TEXTE : La fille aux pieds nus, par J. Gourdault. — La Guinée : le pays des Achantis, par L. Rousselet. — En congé par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Le gâteau des rois, par Marie Maréchal. — Les nouveaux fossiles aux États-Unis, par G. Tissandier.

DESSINS par Vautier, Bayard, Andrien Marie, Lancelot.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

BOURSE DE PARIS DU 23 JANVIER

VALEURS	Cl. précéd.	Clôture	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	58.15	58.15	».»»	».»»
5 0/0 1871	93 12 1/2	93 15	».»»	0021/2
5 0/0 1872	93 15	93 17 1/2	».»»	0021/2
B. de France	41.10	41.20	».»»	10.»
B. de Paris	1033 75	1035	».»»	1.25
Foncier	797.50	».»»	».»»	».»»
Mobilier	308.75	308.75	».»»	».»»
Générale	535.»»	533.75	1.25	».»»
Est	».»»	496.25	».»»	».»»
Lyon	893.75	897.50	».»»	3.75
Midi	592.50	».»»	».»»	».»»
Nord	1015	1015	».»»	».»»
Orléans	».»»	841.25	».»»	».»»
Ouest	».»»	».»»	».»»	».»»
Gaz	».»»	722.50	».»»	».»»
Suez	423.75	426.25	».»»	2.50
5 0/0 Italien	59.25	59.40	».»»	0.15
Espagnol	340.»»	340.»»	».»»	».»»
Lombards	357.50	360.»»	».»»	2.50
Autrichiens	742.50	743.75	».»»	1.25
COMPTANT				
3 0/0	58.10	58.20	».»»	0.10
5 0/0 libéré	93.10	93.20	».»»	0.10
5 0/0 non-lib.	93 05	93.15	».»»	0.10
4 1/2 0/0	83.75	84.»»	».»»	0.25
Morgan	525.»»	521.25	3.75	».»»
Ville 1869	289.25	287.75	1.50	».»»
» 1871	250.»»	250.»»	».»»	».»»
Obl. 3 0/0 Est	270.50	270.75	».»»	0.25
» Lyon	287.»»	286.»»	1.»»	».»»
» Midi	273.50	274.»»	».»»	0.50
» Orléans	280.»»	278.75	1.25	».»»
» Vendée	».»»	».»»	».»»	».»»
Orléans à Ch.	220.»»	220.»»	».»»	».»»
Oil. Rouen N.	».»»	».»»	».»»	».»»
» » (Sud)	205.»»	».»»	».»»	».»»
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	15 5/8	15 1/8	».»»	».»»
3 0/0 Esp Ext 69	18 5/8	18 11/16	».»»	».»»
5 0/0 Turc	41.45	41.25	».»»	0.30
5 0/0 Péruvien	62 7/8	62 13/16	1/16	».»»
Immobilière	».»»	».»»	».»»	

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT,

Or en barr. à 1000/1000 ; le k. 3,434 fr. 44 c.	10 . a	0/00 prime
Or (pièces de 20 fr)	. ./. a . ./.	0/00 prime
A. en barre a 1000/0000; le k. 218 fr. 88 c.	12 ./. a 15 ./.	0/00 prime
Ducats de Holl. et d'Aut.	11 65 a 11 80	
Piastres a colonnes Ferdin.	5 25 a 5 50	
id. mexicaines	5 20 a 5 50	
Aigles d'Amérique (5 d.)	25 12 a 25 37 1/2	
Souverains Anglais	25 17 ./. a 25 32 1/2	
Bancknotes	25 75 ./. a 25 85 ./.	
Dollars	5 12 ./. a . . . ./.	

ESCOMPTES

Banque de France	5 0/0 (sur avances 7 0/0)
id. d'Angleterre	2 1/2
id. de Belgique	5 0/0

BONS DU TRÉSOR

4 1/2 0/0 de 3 a 5 mois — 5 0/0, de 6 a 11 mois. — 5 1/2 0/0, à un an.

CHANGES	A trois mois		A courte échéance		
Amsterdam	210 1/4	210 1/2	210 3/4	211 1/4	et 3 0/0
Hambourg	123 3/4	123 1/2	123 1/2	123 1/2	— 4 0/0
Berlin	370 1/2	371 1/4	370 1/4	371 ./.	— 4 0/0
Francfort	211 1/2	212 1	211 1/2	212 ./.	— 4 0/0
Vienne	217 ./.	218 ./.	218 ./.	219 ./.	— 4 0/0
Madrid	515 ./.	516 ./.	518 ./.	515 ./.	— 4 0/0
Pétersbourg	333 ./.	333 ./.	335 ./.	333 ./.	— 4 0/0
Londres	25 20 1/2	25 25 ./.	25 20 ./.	25 25 ./.	m 3 1/2
Belgique	./. p	1/8 p	1/8 . p	3/16 p	m 5 0/0
Italie	14 ./.	14 1/2	14 ./.	14 1/2 p	— 5 0/0

BOURSE DE LILLE DU 24 JANVIER

FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0	58 10
Rente 4 1/2	84 ..
Rente 5 0/0	93 10
Emprunt 5 0/0 1872. 6350 payés	93 25

OBLIGATIONS DES VILLES.

Paris 1855-1860	428 ..
Paris 1865	453 75
Paris 1869	288 75
Paris 1871	248 ..
Lille 1860	93 50
Lille 1863	83 50
Lille 1868	412 50
Roubaix et Tourcoing	37 ..
Amiens	92 ..
Dunkerque	527 50
Département du Nord	82 25 82 50

CHEMINS DE FER

Actions Nord	1016 25
id. Lyon	895 ..
id. Orléans	845 ..
id. Lille à Béthune	300 ..
id. Nord-Est français	240 ..
Obligations Nord	281 ..
id. Lyon fusion anciennes	273 ..
id. Lyon fusion nouvelles	272 50
id. Orléans	278 75
id. Midi	273 25
id. Ouest 3 0/0	269 50
id. Est 3/0 0	271 ..
id. Lille à Béthune	235 ..
id. Lille à Valenciennes	210 ..

VALEURS LOCALES

Caisse de Lille, Verley-Decroix	540 ..
Caisse de Roubaix Decroix-Vernier	500 ..
Caisse d'escompte Pérot et Ce	600 ..
id. actions nouvelles 125 versés.fr.	525 ..
Crédit industriel et de Dépôts du Nord	480 ..
Comptoir commercial Devilder et Ce	510 ..
Gaz de Wazemmes	1400 ..
Le Nord, assurances contre l'incendie	1551 25
Caisse Platel et Ce, act. de 500, 250 p.	510 ..

CHARBONNAGES

Auchy	525 500
Azincourt	450 ..
Bruay	7800 ..
Bully-Grenay (le sixième)	988 75
Carvin	1740 ..
Courrières	25000 ..
Douchy	4650 ..
Escarpelle	3450 ..
Ferfay anc.	2550 ..
id. actions nouv.	2500 ..
Aniche douzième	..
Lens	22500 ..
Meurchin porteur	1425 ..
d. nominatif	..
Liévin (Action libérée)	5000 ..
Vendin	995 ..
Vicoigne et Nœux	15575 ..

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DE LILLE DU 24 JANVIER

SUCRES	Cote officie	Cours comm	Demande	offert
Sucre indigène bon 4 88 dito.	... ..	... ..	... ..	... ..
— en pain, 6 Kil. n. 1.	... ..	... ..	... ..	... ..
Grains	157 ..	... ..	... ..	... ..
3/6 betterave disponible	63 ..	... ..	... ..	... ..
— — courant	... ..	... ..	... ..	... ..
— fin 1re qualité disponible	... ..	... ..	... ..	... ..
— courant	... ..	64 ..	... ..	... ..
— Mélasse disponible	65 ..	... ..	... ..	... ..
— 4 premiers	... ..	... ..	... ..	... ..
— — 4 derniers	... ..	63 ..	... ..	... ..
— — 4 d'été	... ..	... ..	... ..	[illegible]

Hedwige répondit correctement à mon salut, avec cette pudeur qu'elle paraissait tenir de son père, Wilhelmine m'adressa un bon sourire. Ni l'une ni l'autre, du reste, ne parurent éprouver la moindre surprise ni le moindre embarras de mon entrée inattendue dans la famille.

Le baron avait soumis son entourage à une règle invariable : écouter ses ordres, les exécuter et se taire.

Il avait décidé qu'un neveu à lui, Français et pauvre, viendrait occuper un emploi dans sa maison de banque et une place à sa table. Il ne vint à la pensée de personne de s'étonner ni de questionner.

Je ne suis pas bien sûr que ses filles eussent une idée bien nette de mon existence. Elles n'en accueillirent pas moins ce cousin qui leur tombait de France avec une politesse paisible qui ne manquait pas de douceur pour un cœur attristé comme le mien.

Cette première soirée, grave et recueillie, passée dans le parc, entre une femme qui n'entendait pas ma langue, un homme qui supputait mentalement le résultat d'une opération financière et deux jeunes filles dont les voix douces alternaient dans le grand silence, me laissa une impression étange et bienfaisante.

Je sentis combien j'étais dépaysé, séparé de goûts et d'avenir de cette famille qui m'ouvrait ses portes. Je compris la nécessité d'y faire pardonner mon intrusion par un travail opiniâtre, et, peut-être, un jour, aimer ma présence, en me rendant serviable et dévoué par tous.

Avec mon oncle, c'était un devoir. Avec Wilhelmine, ce serait bien doux. Avec Hedwige, c'était plus difficile. Avec Mme la baronne de Stoneim, c'était impossible, peut-être. Qu'importe ? J'essaierai.

Dès le lendemain commença ma vie bureaucratique aride, absorbante, que rafraîchissait seul l'espérance de m'y tailler, avec le temps, l'indépendance et le bien-être.

Dieu ma prit en pitié, sans doute; il m'envoya l'oubli des jours heureux et même le remords de les avoir employés inutilement pour le but sérieux et chrétien de l'existence. J'acceptai ma tâche comme un moyen de réparer le passé, et je puisai dans cette humble résignation une force que toute la philosophie humaine n'aurait pu me procurer.

— Ma chère Laurance, disait Wilhelmine, revenez-vous mieux portante des eaux ?

— Avez-vous pu satisfaire largement votre grand besoin de plaisir? demanda à son tour Hedwige, non sans une pointe d'ironie.

Et la petite femme de répondre avec entrain qu'elle s'était beaucoup amusée, n'avait pas beaucoup songé à se soigner, et revenait cependant avec une santé excellente.

Elle entama aussitôt la description des fêtes de la ville de plaisirs qu'elle quittait et ne tarit pas pendant tout le dîner.

Son mari ne parla pas et but énormément. Ses amis habitués sans doute à cette intempérance, passé à l'état chronique, ne paraissaient pas s'en apercevoir.

—Ses amis!...Est ce bien ce mot qu'il fallait employer pour désigner le baron et les siens? Le baron semblait avoir pour son associé une affection commerciale et voulue.

Il me fut donné par la suite de voir que ce bizarre associé ne l'était guère que par son nom et son apport financier. Il ne s'occupait à peu près de rien et devait même être assez ignorant en matière de banque.

On me dit, un jour, que l'associé du banquier, M. Liemann, était de retour des eaux de Wiesbaden et que je ferai sa connaissance au dîner.

On paraissait avoir dans la maison un parti pris de silence sur cet associé que la colossale fortune entourait de cette considération spéciale aux agents de finance.

Il me semblait toutefois deviner, à certaines réticences des commis, que cette considération s'adressait infiniment plus à son argent qu'à son caractère.

Tout cela s'éclaircit à son seul aspect. M. Liemann vint nous rejoindre dans le parc, tandis que la cloche du château sonnait le dîner à toute volée.